

Juliette s'est jetée dans le vide

Interne à l'institut Sainte-Marie à Bouillon, l'adolescente de 16 ans, était entre la vie et la mort

Juliette, une ado de 16 ans originaire de la région de Saint-Hubert, a tenté de mettre fin à ses jours, ce mercredi vers 7h30. Interne à l'institut Sainte-Marie, elle a ouvert la fenêtre de sa chambre avant de se jeter dans le vide, sous les yeux d'une éducatrice. Un problème sentimental est à l'origine de cet acte de désespoir. Opérée, la jeune fille était mercredi soir aux soins intensifs de la clinique d'Arlon, toujours entre la vie et la mort.

Devant la porte d'entrée de l'institut Sainte-Marie à Bouillon, au pied du château fort, les regards sont tristes. Graves. Les mots ont du mal à sortir. C'est la fin de la matinée et les adolescents sortent par grappes. Mais l'heure n'est pas aux sourires. « C'est une connaissance de ma fille, je suis bouleversée », commente cette maman.

Un papa est surpris. Il vient tout juste d'apprendre le drame par la bouche de son enfant qu'il vient rechercher à la fin de son examen. Il ne sait pas quoi dire. Silence.

UNE CHUTE DE 12 M

Mercredi matin, vers 7h30, Juliette, une jeune fille de 16 ans originaire de St-Hubert, interne dans cet établissement scolaire, a tenté de mettre fin à ses jours en se jetant par la fenêtre de sa

chambre, située dans les combles de l'établissement. Cela sous les yeux d'une éducatrice. Une chute de 12 mètres de haut!

« Nous avons reçu un appel nous signalant qu'une jeune fille se trouvait sur la route, » commente

Pour beaucoup de ceux qui la côtoyaient rien ne laissait présager un tel geste

le commissaire Frédéric Hennon. Arrivé parmi les premiers sur les lieux, il est encore marqué par ce qu'il vient de vivre. « Quand nous sommes arrivés, le VIM était déjà sur place. Le personnel soignant s'affairait sans relâche autour d'elle... Il n'y a pas de mots. »

Le parquet du Luxembourg, en la personne de Nausikaa Hatzinakos, a été avisé des faits.

Le directeur de l'établissement, Vincent Mahy était lui aussi sur place au moment du drame. Les yeux rougis, il a tout fait pour que les élèves qui arrivaient en

classe à cette heure matinale soient immédiatement encadrés. Puissent parler (cf. ci-dessous). L'équipe mobile de la Communauté française a également été dépêchée sur place.

Transportée à l'hôpital d'Arlon

par le service 100 de Bouillon, l'adolescente a été opérée. Elle se trouvait aux services des soins intensifs entre la vie et la mort, ce mercredi en fin de journée.

Juliette est arrivée à l'école de Bouillon au début cette année scolaire. En quatrième secondaire, elle est dépeinte comme quelqu'un de plutôt joyeux.

« UNE ADO JOYEUSE »

« C'est une adolescente comme j'en croise beaucoup dans mon commerce. Elle vient de temps en temps, elle me semblait plutôt bien dans sa peau », commente l'épicière du coin. Pour cette dernière comme pour beaucoup de ceux qui côtoyaient la jeune fille, rien ne laissait présager un tel geste.

Le parquet du Luxembourg a confirmé que cet acte de désespoir faisait bel et bien suite à une immense déception sentimentale.

Du côté de la famille de Juliette, on préférerait, ce jeudi, ne rien dire. « Sur ce que nous vivons pour l'instant, nous ne souhaitons en aucun cas communiquer », a souligné, le papa, dévasté.

Certaines amies de Juliette, quant à elles, ont juste voulu lui envoyer un petit message. « Reviens-nous vite, encore plus forte qu'avant. » ●

N.HN

Une cellule de soutien psychologique est en place

« Les examens pour ceux qui s'en sentaient capables »

Ce mercredi, comme dans toutes les écoles de la Communauté française, des examens devaient être organisés à l'institut Sainte-Marie à Bouillon. Lorsque le drame s'est produit, le directeur, Vincent Mahy, se trouvait déjà dans l'enceinte de l'école.

ELÈVES SOUS LE CHOC

« J'ai rapidement rassemblé les élèves », commente-t-il profondément marqué par les événements. « Nous sommes passés dans chaque classe. Ils étaient vraiment tous sous le choc de ce qui venait de se produire », commente-t-il.

Le directeur a tenté de les reconforter au mieux.

« J'ai expliqué que la journée serait sans doute difficile, mais

que nos pensées devaient aller vers Juliette. J'ai aussi dit que nous devons nous soutenir tous, pour lui envoyer un maximum de force », a-t-il expliqué.

Les élèves de la classe fréquentée par Juliette ont bien entendu été exemptés de l'examen programmé ce mercredi.

« Pour les étudiants des autres

classes et années, ils ont eu le choix. S'ils ne se sentaient pas suffisamment bien, ils pouvaient demander à reporter leur examen. Notre priorité a été de veiller au bien-être de nos élèves », exprime le directeur qui avait aussi relayé son message aux parents via Facebook.

« Nous vous demandons d'être attentifs et de communiquer avec nous si vous observez un mal-être de votre enfant. Les différentes équipes travailleront au cas par cas. Des aménagements d'horaire sont mis en place pour les élèves de quatrième et les élèves de l'internat. »

Très rapidement après le drame, Vincent Mahy avait pris le soin d'alerter tous les services d'aide psychologique (CPMS, équipes mobiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles...) afin qu'ils soient prêts pour soutenir les élèves.

« Mais aussi le personnel enseignant et éducatif de l'établissement », ajoute le directeur. « Il faut que chacun puisse s'exprimer s'il en a l'envie, la nécessité. »

Du côté de l'équipe mobile de la Communauté française, les personnes dépêchées sur place étaient là « pour écouter ceux qui avaient envie de parler de ce qui venait de se passer. Il est important que la parole se libère. » ●

N.HN

Le message de ses amies : « Juliette reviens-nous vite »

Avant d'intégrer l'institut Sainte-Marie, à Bouillon, Juliette a fréquenté une école de la région de Saint-Hubert.

Trois de ses amies de cette époque, toujours en contact avec elle, ont voulu lui lancer un petit message de soutien et d'amitié.

« Reviens-nous vite, encore plus forte qu'avant. Tu n'imagines pas tous les litres de larmes qui sont en train de couler pour toi, Juliette », écrivent-elles avec force.

TRÈS SOURIANTE

Zoé, Audrey et une autre Juliette dépeignent leur amie comme quelqu'un de « tellement souriante, tellement attachante, tellement dynamique, tellement gentille, tellement elle. »

« La distance a fait que nous ne nous parlions plus autant. Nous n'avions plus autant de contacts qu'on l'aurait espéré. Mais elle nous disait qu'elle allait bien et qu'elle avait beaucoup d'amies dans sa

nouvelle école. Nous sommes certaines que son sourire de tous les jours embellit les journées de ses amis de Bouillon aussi bien qu'il embellissait les nôtres. La nouvelle est aussi difficile à imaginer qu'à accepter. »

BEAUCOUP D'AMIS

Pour Zoé, plus particulièrement, « Juliette incarne la joie de vivre. Lorsqu'elle était dans notre école, elle avait beaucoup d'amis. Elle savait qu'elle pouvait compter sur nous, lorsque quelque chose n'allait pas, elle venait toujours nous en parler. Juliette n'était pas du genre à se renfermer sur elle-même, à garder les choses pour soi. »

Zoé conclut en ajoutant : « Nous avons gardé contact même si nous nous parlions moins depuis qu'elle avait changé d'école. Elle m'a dit qu'elle s'était fait beaucoup de nouveaux amis et qu'elle se plaisait très bien dans sa nouvelle école. » ●

E.A.

Le suicide, 2^e cause de décès des jeunes

Le groupe, élément essentiel

Le suicide constitue la seconde cause de décès (15% des décès) chez les 15-24 ans, après les accidents de la route (38%). « Et c'est justement parce que l'on meurt peu à l'adolescence, et que le suicide est la 2^e cause de décès, que cette problématique complexe et multiforme mérite une attention particulière », explique-t-on à l'asbl « Prévention du suicide ».

Quant à savoir ce qui mène l'adolescent au suicide, la pédopsychiatre de l'ULB Sophie Maes évoque la question du sens de la vie, qui émerge à l'adolescence. « On ne veut plus des repères parentaux, des idées des parents, de la vie des parents »,

explique-t-elle. « On pense par soi-même et on se demande : « qu'est-ce que je vais faire de ma vie ? », et aussi : « pourquoi vous m'avez mis au monde ? » Souvent, il y a un sentiment d'inexistence qui les mène à la mort ».

La pédopsychiatre évoque aussi l'importance du groupe à l'adolescence. Des groupes parfois mal formés, sans réflexion, et qui peuvent produire du harcèlement. « Tous les adultes qui travaillent avec des groupes devraient être formés à la gestion de dynamique du groupe », explique-t-elle. « Malheureusement, ce n'est pas le cas. » ●

MBV.

D'autres écoles confrontées au suicide

« On a tout fait pour ressouder le groupe »

Quand une école est confrontée au suicide de l'un de ses élèves, c'est toute la communauté scolaire qui est ébranlée. Parallèlement à l'aide extérieure qu'elle reçoit, chacune met en place ses propres actions pour retrouver un rythme normal, malgré tout. L'institut S^{te} Marie à Bouillon hier, l'école Saint-Roch de Ferrières il y a quelques jours... De nombreuses écoles ont été, à l'un ou l'autre moment, confrontées au suicide d'un élève.

Parfois, comme à Bouillon, sur le lieu même de l'école. En 2010, à l'institut Saint-Louis, à Namur, un jeune de 17 ans s'était ainsi tiré une balle dans la tête, dans les locaux de l'école. En 2003, dans la région de Huy, c'est un garçon de 12 ans, encore en primaire, qui s'était donné la mort, lui aussi dans son école.

Que le suicide se passe dans l'établissement scolaire, ou à l'extérieur, comme au domicile

du jeune, le choc est très rude pour les autres élèves de l'école, et tout particulièrement ceux de sa classe. Dans une école du Brabant wallon, il y a quelques années, c'est à deux suicides successifs

que les élèves d'une même classe avaient été confrontés. Un moment terrible pour eux, mais aussi pour les enseignants, pour la direction, pour les éducateurs de l'école.

Un choc d'autant plus fort que totalement imprévu, les raisons pour lesquels ils se sont donné la mort n'ayant rien à voir avec l'école. « *Le moment de l'annonce de ces décès, à quelques semaines d'intervalle, a été particulièrement terrible* », nous raconte-t-on. « *Jamais je ne voudrais revivre cela* ». Dans cette école primaire également touchée, le souvenir est là aussi très vivace.

REPRENDRE LE RYTHME

Dans chacun de ces cas, le service des équipes mobiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles (voir ci-contre) est intervenu, mais chaque école a aussi mis en place ses propres moyens « d'intervention ».

Dans cette école du Brabant wal-

lon, un professeur très sensibilisé a pris en charge toute la classe. Le jour des funérailles, les élèves se sont retrouvés à l'école, autour d'un repas, une sortie a été organisée pour ressouder le groupe.

« *Pendant les jours qui ont suivi, on les a laissés aller un peu où*

ils voulaient dans l'école, ils ont pu rire, pleurer, parler comme ils le voulaient. Certains se sont dé-foulés sur le punching-ball dans la salle de gym... Toute l'école était ébranlée, mais les adultes ne devaient pas laisser passer trop d'émotion... » Et puis l'école a repris son rythme, petit à petit, parce qu'il faut aussi que les jeunes comprennent que la vie doit continuer.

« *Les réactions sont très différentes selon que la mort touche des adolescents ou des plus jeunes* », explique Bruno Sedran, responsable pédagogique des équipes mobiles. « *Les ados peuvent avoir une vision très romantique de la mort et les sentiments qu'ils expriment peuvent être très différents selon le lien qu'ils entretenaient avec le jeune qui s'est donné la mort. Et ces liens peuvent parfois être très forts, à l'adolescence. Chez les plus jeunes, par contre, il y a plus d'incompréhension par rapport à la mort, et surtout beaucoup de tristesse* ». ●

MBV.

Les « équipes mobiles » présentes à l'école

Les équipes mobiles de la Fédération Wallonie-Bruxelles interviennent dans les écoles pour toutes les situations de crise, qu'elles appellent « incidents critiques ». Les suicides en font évidemment partie. Et dans ces équipes se retrouvent des criminologues, des psychologues, des éducateurs, des assistants sociaux qui ont travaillé dans l'aide à la jeunesse, d'anciens directeurs d'école et d'anciens enseignants, tous formés pour intervenir dans ces cas

particuliers. « *Tous ont souvent 10 ans de service* », précise Bruno Sedran, le coordinateur pédagogique de ces équipes.

AVEC LE PMS

« *Si une école est touchée par un suicide* », explique Bruno Sevrin, « *l'équipe mobile va prendre contact avec elle pour évaluer les besoins. Au moins deux personnes se rendront dans l'école, parfois davantage. Sur place, elles travaillent avec le PMS. Celui-ci peut s'occuper des enfants, tandis que l'équipe*

mobile prendra en charge les adultes, ou les adultes et les enfants, selon les cas. Ce qui est important pour les enfants, c'est qu'ils aient en face d'eux des adultes qui ne soient pas impactés. Si des enseignants pleurent parce qu'ils sont eux aussi fort touchés, ils ne peuvent pas intervenir auprès des enfants, ils sont tout autant victimes ».

Le rôle de l'équipe mobile est de soutenir la direction de l'école, et de réinstaurer l'équilibre, et puis un rythme normal dans

l'école. Mais avant cela, elle va peut-être prendre la parole devant toute une classe, et dans tous les cas faire savoir qu'elle là. « Il faut que tout le monde dans l'école sache que les membres de l'équipe sont présents pour eux, pour les écouter et les soutenir, et que chacun peut venir leur parler comme il le veut », poursuit le coordinateur. « Les questions que les

jeunes posent sont très diverses, comme leurs sentiments. Il y a de la tristesse, de la culpabilité, de l'incompréhension, et de la colère aussi. Celle-ci exprime très souvent leur culpabilité. Ce qu'ils disent c'est : « pourquoi il ne nous en a pas parlé ? » « Pourquoi il n'a pas fait appel à nous ? » Dans ces moments d'écoute, l'équipe peut aussi déceler les personnalités plus fragiles, ou les

jeunes qui seraient plus particulièrement touchés et, dans ce cas, les orienter vers un service ou un spécialiste externe à l'école. L'intervention de l'équipe mobile ne dure généralement pas plus de trois jours, et se termine par un débriefing de la gestion de la crise, avec les responsables de l'école. ●

MBV.

PROJETS

208 écoles seront aidées contre le harcèlement

Le harcèlement en milieu scolaire ? Joëlle Milquet n'a pas attendu l'actualité récente pour s'en préoccuper. Dès l'été, elle a lancé trois grands projets. Les écoles avaient jusqu'au 30 novembre dernier pour s'y inscrire. « Au final, 175 écoles bénéficieront ainsi d'un dispositif de prévention et de prise en charge du harcèlement et des violences développé par l'université de Mons », détaille son cabinet.

Ce projet vise à apprendre à mieux contrôler les cours de récréation, en y maîtrisant les comportements agressifs qui peuvent s'y dérouler. La formation apprendra aussi aux enseignants à ouvrir des espaces de médiation entre leurs élèves. Et

elle se promet de favoriser des échanges de dispositifs entre les professionnels.

En parallèle, 12 établissements vont mobiliser directement leurs étudiants dans une lutte contre le harcèlement. En pratique, elles les feront participer à l'élaboration d'une campagne de prévention. Un budget, plafonné à 500 euros, pourra y être consacré pour les aider dans cette réalisation.

MÉDIATION

Elle vise à les conscientiser concrètement au fléau du harcèlement, et à ses conséquences parfois terribles.

Enfin, 21 autres écoles vont former leurs élèves à la médiation

interne. Ce dernier volet s'adresse à des jeunes de 5^e et 6^e primaire, ainsi que de 1^{er} et 2^e secondaire. Ici, c'est une aide pouvant aller jusqu'à 3.000 euros qui pourra être débloquée pour favoriser ce mode de résolution des conflits.

Par ailleurs, une plateforme consacrée au harcèlement a été mise en ligne sur le site enseignement.be. Destinée tant aux équipes éducatives qu'aux parents ou aux élèves, elle vise à les sensibiliser à différents dispositifs et guides de bonnes pratiques pour affronter au mieux le phénomène qui peut parfois pousser des jeunes à l'extrême. ●

CH. C.